

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mardi 14 juin 2022 – 20h30

Martha Argerich
Sergei Babayan



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Sergueï Prokofiev

Roméo et Juliette op. 64 – extraits – transcription pour deux pianos de
Sergei Babayan

ENTRACTE

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate pour deux pianos en ré majeur K 448

Sergueï Prokofiev

Le Fantôme du père d'Hamlet – extrait de *Hamlet op. 77* – transcription
pour deux pianos de Sergei Babayan

« Mazurka »

« Polka »

– extraits d'*Eugène Onéguine op. 71* – transcription pour deux pianos de
Sergei Babayan

« Polonaise » – extrait de *La Dame de pique op. 70* – transcription pour deux
pianos de Sergei Babayan

Valse en ut dièse mineur – extrait de *Deux Valses pouchkiniennes op. 120*
– transcription pour deux pianos de Sergei Babayan

« Valse » – extrait de *Guerre et Paix* op. 91 – transcription pour deux pianos
de Sergei Babayan

« Idée fixe » – extrait de *La Dame de pique* op. 70 – transcription pour deux
pianos de Sergei Babayan

Martha Argerich, piano

Sergei Babayan, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Sergueï Prokofiev Les œuvres (1891-1953)

Roméo et Juliette op. 64

Prologue
Danse des chevaliers
Danse du matin
La dispute
Gavotte
La jeune Juliette
Danse populaire
Danse des mandolines
Aubade
Danse des cinq couples
Roméo et Juliette avant la séparation
Mort de Tybalt

Composition : 1935.

Durée des extraits : environ 35 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Sonate pour deux pianos en ré majeur K 448

1. Allegro con spirito
2. Andante
3. Molto Allegro

Composition : 1781.

Durée : environ 25 minutes.

Sergueï Prokofiev

Le Fantôme du père d'Hamlet – extrait de *Hamlet* op. 77

Composition : 1937-1938.

Durée : environ 6 minutes.

« Mazurka »

« Polka »

– extraits d'*Eugène Onéguine* op. 71

Composition : 1936.

Durée des extraits : environ 2 minutes chacune.

« Polonaise »

« Idée fixe »

– extraits de *La Dame de pique* op. 70

Composition : 1936.

Durée des extraits : environ 3 minutes (« Polonaise ») et environ 6 minutes (« Idée fixe »).

Valse en ut dièse mineur – extrait de *Deux Valses pouchkiniennes* op. 120

Composition : 1949.

Durée de l'extrait : environ 3 minutes.

« Valse » – extrait de *Guerre et Paix* op. 91

Composition : 1942.

Durée de l'extrait : environ 5 minutes.

Duos d'amour

En 1934, Prokofiev se partage encore entre la Russie et Paris lorsqu'il s'enflamme pour *Roméo et Juliette*, tragédie à laquelle il pense donner une fin heureuse, où Frère Laurent empêcherait le jeune Montaigu d'ingurgiter le poison. Dans une Union Soviétique en proie aux bouleversements politiques, le ballet commandé par le Kirov échoit finalement au Bolchoï, qui ne cesse de reporter la création pourtant programmée la saison suivante. C'est que, outre le fait que des purges idéologiques empêchent la concrétisation du projet, le compositeur ne facilite pas la vie des danseurs, qui jugent ses rythmes impraticables – la troupe n'aura pas vraiment gain de cause,

mais persuade tout de même le compositeur d'en revenir à la conclusion voulue par Shakespeare. La pièce naît finalement en 1938 à... Brno, chef-lieu de Moravie. Reprise deux ans plus tard à Leningrad, la partition voit son instrumentation renforcée à la demande d'étoiles qui se plaignent de mal entendre la fosse.

Prokofiev lui-même popularisa le chef-d'œuvre dès avant sa création grâce à deux suites pour orchestre et une première transcription pour clavier de dix morceaux du ballet. L'arrangement pour deux pianos de Sergei Babayan choisit de rebattre les cartes et de parfois s'intéresser à d'autres passages : passé le Prologue sombrement dramatique et

“ Prokofiev [...] s'enflamme pour *Roméo et Juliette*, tragédie à laquelle il pense donner une fin heureuse. [...] La troupe [...] persuade tout de même le compositeur d'en revenir à la conclusion voulue par Shakespeare.

la célèbre « Danse des chevaliers », la « Danse du matin », au réveil de Vérone, mène à « La dispute », *Allegro brusco* témoignant de la confrontation entre Montaigu et Capulet. La « Gavotte » qui marque la fin du bal chez ces derniers vous dit quelque chose ? Son thème servait déjà au troisième mouvement de la *Symphonie n° 1*, qui imaginait ce que Haydn aurait écrit s'il avait vécu jusqu'en 1917.

« Quatorze ans à peine, elle plaisante et fait des blagues de gamine, refusant de s'habiller pour la fête [...] Elle se tient ensuite face au miroir et y voit une demoiselle. Elle réfléchit un instant puis part en courant », lit-on sous la plume de Prokofiev à propos de « La jeune Juliette ». Viennent ensuite la « Danse populaire », tarentelle qui ouvrirait le deuxième acte du ballet, et la « Danse aux mandolines », sur les talons de Tchaïkovski. De la gracieuse « Aubade », antépénultième numéro du III, Babayan revient à la « Danse des cinq couples » du II. Ainsi prélude-t-il à « Roméo et Juliette avant la séparation », condensé de plusieurs scènes – où l'adolescente se remémore la nuit passée avec son amant et, ne pouvant se résoudre à vivre sans lui, décide d'absorber la potion qui fera croire à son trépas. Mais si mort il y a ce soir, ce sera celle de Tybalt, tué de lourds accords reçus en représailles du propre coup fatal qu'il porte à Mercutio.

Des auteurs

Un an après *Roméo et Juliette*, Prokofiev relit Shakespeare à la demande du metteur en scène Sergei Radlov (1892-1958). Il s'agit cette fois d'*Hamlet*, opéra avorté mais musique de scène aboutie. Son premier numéro convoque logiquement le fantôme du père du prince du Danemark, spectre aussi terrifiant que ses exploits sont héroïques, et dont l'apparition remonte, dans la version qui nous occupe, des lugubres tréfonds du clavier. Les « Polka » et « Mazurka » pour *Eugène Onéguine* auraient dû célébrer le centenaire de la mort de Pouchkine en 1937. Même chose pour la « Polonaise » et l'« Idée fixe » destinées à un film d'après *La Dame de pique*, autre des trois partitions écrites pour l'occasion (avec *Boris Godounov*). Pourtant, quoique la décennie érige en modèle l'écrivain que les bolcheviks avaient effacé au lendemain de la révolution d'Octobre – l'homme de lettres étant trop loin du peuple aux yeux des nouveaux tenants du pouvoir –, les circonstances politiques (comprenez : la Grande Terreur stalinienne) envoient ces pages aux oubliettes. Ce qui n'empêchera pas la Radio de Moscou de commander deux pièces pour fêter le cent-cinquantième anniversaire de la naissance du grand Alexandre. Elles seront jouées

sur les ondes avec deux ans de retard sous la baguette de Samuel Samossoud, quelques mois avant la création de la *Symphonie n° 7*.

De l'opéra *Guerre et Paix* adapté de l'œuvre-fleuve de Tolstoï, Babayan extrait un écho de fête où Natacha et le prince André Bolkonski échangent les premiers mots. Une valse grisante avec laquelle Prokofiev comptait déjà étourdir les invités du bal donné chez les Larine dans *Eugène Onéguine* ! Rien ne se perd, tout se transforme.

Double mixte

La rupture est restée célèbre : « [Colloredo] explosa, et d'un seul coup, sans prendre haleine, me dit que j'étais le plus grand polisson qu'il connaisse, que personne ne le sert si mal que moi, qu'il me conseille de partir le jour même, faute de quoi il écrira à ses gens qu'on retienne mon salaire [...] Il me traita de pousseux, de gueux, de crétin », raconte Mozart à son père en mai 1781. Le musicien n'y tient plus, et claque la porte. Si la séparation avec son employeur salzbourgeois n'est officiellement inscrite nulle part, le coup de pied au derrière reçu un peu plus tard du comte Karl Arco, chambellan de la cour, aura valeur de lettre de renvoi. Et maintenant ? L'artiste, qui aspire à d'autres Lumières, gagne Vienne.

Sans véritable précédent, la carrière de « freelance » reste hasardeuse. Outre la composition de *L'Enlèvement au sérail*, dont les deux premières représentations lui rapporteront autant que toute une année de service chez l'archevêque qui vient de le congédier, Mozart donne des leçons et se produit comme pianiste. Pour un concert privé chez son élève Josepha Barbara Auernhammer (1758-1820), qui lui donne la réplique le regard enamouré, il imagine la *Sonate K 448*, bijou plein d'esprit qu'il rejoue bientôt avec son autre disciple Barbara von Ployer (1765-1811).

La tonalité de *ré* majeur donne son irrésistible brillant au duo. Notamment à l'*Allegro con spirito* ouvert en force avant de basculer vers une première idée aux gammes effervescentes et un deuxième thème d'abord chanté *dolce* par le piano II. Lequel se voit « réduit » au rôle d'accompagnateur tandis que son compère présente la mélodie richement ornée de l'*Andante* central. Reste la finale, rondo plein de verve dont le refrain passerait presque pour le miroir de la *Marche turque* de la *Sonate K 331*.

Nicolas Derry

Les compositeurs

Sergueï Prokofiev

Né en 1891, Sergueï Prokofiev est un enfant choyé et doué. Il intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg, où il reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le futuriste *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. Une ligne iconoclaste traverse les *Sarcasmes* pour piano, la *Suite scythe*, la cantate *Ils sont sept*. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* et une *Symphonie n° 1* « Classique ». Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-1922), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninoff, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. De retour en Europe, il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. En 1921, Chout (*L'Histoire du bouffon*, écrit en 1915) associe Prokofiev à Stravinski. Après une *Symphonie n° 2* constructiviste vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. La période occidentale fournira encore les derniers concertos

pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Son œuvre le montre en quête d'un classicisme intégrant les acquis modernistes. Il rentre définitivement en Union Soviétique en 1936, époque des purges staliennes et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre, tels la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Les interprètes Martha Argerich

Née à Buenos Aires, Martha Argerich étudie le piano dès l'âge de 5 ans avec Vincenzo Scaramuzza. Enfant prodige, elle se produit très tôt sur scène. En 1955, elle se rend en Europe et étudie à Londres, à Vienne et en Suisse avec Bruno Seidlhofer, Friedrich Gulda, Nikita Magaloff, Mme Lipatti et Stefan Askenase. En 1957, Martha Argerich remporte les premiers prix des concours internationaux de Bolzano et Genève, puis, en 1965, celui du Concours Chopin à Varsovie. Dès lors, sa carrière n'est qu'une succession de triomphes. Si son tempérament la porte vers les œuvres de virtuosité des ^{XIX}^e et ^{XX}^e siècles, elle refuse de se considérer comme spécialiste. Invitée permanente des plus prestigieux orchestres et festivals d'Europe, du Japon et d'Amérique, elle privilégie aussi la musique de chambre. Sa discographie comprend, entre autres, les *Concertos n° 1 et n° 3* de Beethoven (Grammy Award), les *Concertos n° 20 et n° 25* de Mozart avec Claudio Abbado, un récital berlinois avec Daniel Barenboim, un disque live à Buenos Aires avec Daniel Barenboim et un album en duo avec Itzhak Perlman. Martha Argerich

collectionne les récompenses pour ses enregistrements : Grammy Award pour les concertos de Bartók et de Prokofiev, Gramophone – Artiste de l'année, Meilleur enregistrement concertant pour piano de l'année pour les concertos de Chopin, Choc du *Monde de la musique* pour son récital d'Amsterdam, Künstler des Jahres Deutscher Schallplattenkritik, Grammy Award pour *Cendrillon* de Prokofiev avec Mikhaïl Pletnev. Son souci d'aider les jeunes la conduit, en 1998, à devenir directrice artistique du Beppu Argerich Festival au Japon. Martha Argerich est officier (1996) et commandeur (2004) dans l'ordre des Arts et des Lettres, académicienne de l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome (1997) et Musician of the Year de *Musical America* (2001). Distinguée par le gouvernement japonais pour sa contribution au développement de la culture musicale et son soutien aux jeunes artistes, elle est décorée de l'ordre du Soleil Levant, Rayons d'Or avec rosette, et du prix impérial par l'empereur du Japon. En 2016, Barack Obama lui remet les Kennedy Center Honors.

Sergei Babayan

Salué pour l'intensité émotionnelle de ses interprétations, l'énergie audacieuse de son jeu et la subtilité remarquable des couleurs qu'il déploie, Sergei Babayan met sa profonde compréhension de la musique et la richesse de son expérience au service d'un vaste répertoire allant de Bach à Lutosławski. Né en Arménie, issu d'une famille de musiciens, le pianiste se forme au Conservatoire de Moscou avec Mikhaïl Pletnev et Lev Naumov. Dès ses premières sorties d'URSS, dans les années 1980, il participe avec succès aux concours internationaux Casadesus à Cleveland et Hamamatsu à Tokyo. Valery Gergiev l'invite régulièrement comme soliste. Sous sa direction, il fait ses débuts en 2015 aux

Prom's et interprète les *Concertos n^{os} 2 et 5* de Prokofiev avec le London Symphony Orchestra. Il est aussi artiste en résidence du Festival Gergiev à la Philharmonie de Rotterdam. Ses collaborations avec Yuri Temirkanov, Neeme Järvi, Tugan Sokhiev le conduisent à jouer au Festival de Salzbourg et à celui de Verbier, au Théâtre des Champs-Élysées et à la Salle Gaveau, au Mariinsky, au Barbican Center, au Carnegie Hall, etc. Sergei Babayan est aussi un des partenaires favoris de Martha Argerich. Pédagogue recherché, il se félicite de compter parmi ses élèves Daniil Trifonov avec lequel il se produit également en concert. Sergei Babayan est un artiste exclusif Deutsche Grammophon.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

LE PIANO À LA PHILHARMONIE

saïson
2022-23

PIERRE-LAURENT AIMARD
PIOTR ANDERSZEWSKI
MARTHA ARGERICH
DANIEL BARENBOIM
KRISTIAN BEZUIDENHOUT
KHATIA BUNIATISHVILI
BERTRAND CHAMAYOU
LUCAS DEBARGUE
ALEXANDRE KANTOROW
EVGENY KISSIN
KATIA & MARIELLE LABÈQUE

ELISABETH LEONSKAJA
NIKOLAÏ LUGANSKY
MARIA JOÃO PIRES
MAURIZIO POLLINI
BEATRICE RANA
SIR ANDRÁS SCHIFF
ALEXANDRE THARAUD
DANIIL TRIFONOV
MITSUKO UCHIDA
ARCADI VOLODOS
YUJA WANG



INFORMATIONS ET RÉSERVATION
[PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://philharmoniedeparis.fr)



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BONS PLANS 2022-23

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://philharmoniedeparis.fr)